

Culte du souvenir 2022 : Psaume 16 (autre lecture, Jean 10, 1 à 10)

### ***Tu me fais connaître le chemin de la vie***

C'est le Psaume 16 qui nous accompagne dans ce culte du souvenir... Nous l'avons cité en introduction aux rappels es baptêmes, des confirmations, des mariages et des services funèbres, et maintenant nous voulons l'envisager dans son entier. S'il y a un verset qui pourrait résumer tout ce psaume, c'est le verset final : « **Tu me fais connaître le chemin qui conduit à la vie. Quand tu es là, la joie déborde, auprès de toi le bonheur ne finit pas** » qui fait écho au deuxième verset : « **Je dis au Seigneur : Tu es mon plus grand bonheur** ». Il est donc question tout au long de ce Psaume de choix d'existence qui conduisent **au bonheur et à une vie en plénitude**, ce à quoi nous aspirons tous.

Je trouve très beau que lors des cultes du souvenir de notre paroisse, nous évoquions, non seulement le rappel des personnes décédées durant l'année, mais aussi tous les autres actes ecclésiastiques. Cela permet de prendre en considération **la totalité de la vie humaine, de la naissance terrestre à la « naissance au ciel »** comme le disent les orthodoxes pour parler du décès, **de ne pas isoler cette dernière étape, ce dernier passage qu'est la mort, mais de l'intégrer à toutes les autres étapes, à tous les passages de l'existence et ainsi cela permet de ne pas la dramatiser**. Le Psaume nous fait en effet envisager toute notre existence, de son début à sa fin, comme **un chemin de vie, un chemin de bonheur, de plénitude, de joie**, quand nous le vivons dans la confiance en Dieu qui nous protège (cf. verset 1) : « **O Dieu, tu es mon abri, protège-moi** » et qui nous guide, comme le suggère l'image du berger dans l'évangile de Jean.

Pour le Psalmiste, considérer l'ensemble de sa vie sous le regard de Dieu, voilà qui peut donner le bonheur ! C'est toujours important de **ressaisir cette image d'un Dieu qui veut notre bonheur et qui nous ouvre à un plus de vie**. Dans notre société sécularisée, l'image des religions et des Eglises est pour la plupart de nos contemporains plutôt négative : c'est plutôt ce qui coupe l'élan vital, ce qui nous empêche de vivre vraiment et de nous épanouir. D'où l'image d'un Dieu de la Loi et de la morale, punisseur, qui ferait plutôt le malheur des hommes. Pour beaucoup, on ne peut commencer à être heureux que si l'on se débarrasse de ce Dieu mortifère. Il faut bien avouer et reconnaître que cette image si négative de la religion vient bien souvent des Eglises et des croyants eux-mêmes qui ne témoignent guère de la joie de l'évangile ! Mais c'est alors un **contre-témoignage**. Le Psaume a alors raison d'associer la religion, la foi au bonheur, à la joie, à la vie pleine !

C'est d'ailleurs ce que nous vivons, de manière symbolique et rituelle, à toutes les étapes importantes de notre parcours de vie que nous avons évoqué ce matin, à travers ce qu'on appelle **des « rites de passage »**. Au cœur de chacun de ces rites, dans la religion chrétienne, il n'y a pas d'abord un engagement de l'être humain, un devoir difficile à réaliser, mais il y a **toujours d'abord la bénédiction de Dieu – Bénédiction, c'est la parole bonne, la parole qui fait du bien, la parole qui ouvre sur la vie**. L'engagement de l'être humain ne vient qu'après, comme une réponse et une volonté de marcher sur ce chemin ouvert par Dieu en ne lâchant pas sa main ! D'ailleurs chacun des actes ecclésiastiques que nous célébrons est une bénédiction et comporte le geste et les paroles de bénédiction.

C'est évident pour le baptême qui est du reste pour toutes les confessions chrétiennes un sacrement, c'est-à-dire le signe visible, grâce à l'eau répandue sur le baptisé, d'une grâce invisible, celle du Dieu qui nous a créé et désiré, qui nous appelle par notre nom et à qui nous appartenons. C'est ce que nous avons proclamé au début de ce culte : « **Avant que nous te cherchions, Tu es déjà près de nous. Avant que nous sachions comment te nommer, Tu es déjà notre Dieu. Ouvre nos cœurs à ce mystère qui nous enveloppe : Tu nous as aimés le premier, et avec Toi nous pouvons être heureux** » La grâce de Dieu, son Amour inconditionnel sont premiers et précèdent tout ce que nous pouvons faire. C'est cela le fondement inébranlable de de notre être, et c'est ce que nous rappelons lors de chaque baptême.

Et **cette bénédiction nous est rappelée à certains moments importants de notre parcours de vie** : lors de l'adolescence, alors que nous sortons de l'enfance, et que nous voyons les possibles de vie quasi infinis se

présenter à nous, l'heure des choix qui peuvent être décisifs, nous sommes à nouveau bénis, et confirmés dans notre baptême. A l'âge adulte, au moment de s'engager dans une vie de couple, notre union est aussi placée sous cette même bénédiction de Dieu. Ce sont des temps ritualisés, mais il peut y avoir d'autres occasions ou d'autres moments où nous pouvons demander à l'Eglise ou au pasteur une bénédiction personnelle, lorsque par exemple nous sentons que nous avons fait des choix erronés qui nous ont fait du mal ou qui ont fait du mal à d'autres, nous pouvons recevoir un signe de pardon de la part de Dieu et le rappel que nous lui appartenons (ce qui correspond à la confession dans la religion catholique) ou lorsque nous traversons une épreuve, une maladie, nous pouvons aussi recevoir cette bénédiction personnelle. ET n'oublions pas que tous nos cultes se terminent sur ce geste de bénédiction !

**De fait, cette bénédiction est bien donnée une fois pour toutes (le baptême est unique !), mais elle est à ressaisir sans cesse, lorsque nous doutons, sombrons dans la tristesse ou prenons des voies de traverse.** Le « choisis la vie » retentit alors tout au long de notre chemin. C'est ce que nous dit le Psaume en nous parlant du « **renoncement aux faux dieux ou aux idoles** ». On a peut-être du mal à l'entendre et c'est vrai qu'autrefois dans le rite du baptême, il y avait aussi cette étrange formule du « renoncement à Satan et à ses pompes » qu'on ne dit plus, car c'est totalement étranger pour nous... Et pourtant, il y a là qch de spirituellement très juste : **Quand nous recevons la bénédiction divine, que nous sommes comblés intérieurement, que nous sommes confirmés dans notre identité d'enfants de Dieu, nous pouvons rejeter ce qui cherche à nous détruire, à nous étouffer, à nous rendre esclaves...** ce que la Bible nomme « idoles » et qui peuvent être si attrayantes que beaucoup tombent dans leur piège... pour toujours à nouveau nous tourner vers le Dieu libérateur, qui nous met au large, et ne cesse de nous « **conduire dans la direction du vivant** ». Et le signe que nous sommes sur ce chemin de vie, c'est nous dit le psalmiste, la joie... ce sentiment d'être à notre place, dans l'harmonie avec les autres, avec la vie, avec Dieu, sentiment d'accomplissement, même au cœur des épreuves.

Quand nous traversons toute notre vie dans cette présence à la Présence divine qui ne cesse de nous bénir et de nous conduire à plus de vie, nous pouvons alors affronter avec confiance ce dernier passage, cette dernière étape. L'idée chrétienne sur l'Eternité, sur la vie après la mort, ne vient pas d'obscures spéculations sur l'au-delà ou d'une conception philosophique spiritualistes, mais **elle repose sur notre expérience de ce Dieu qui n'a jamais cessé de nous ouvrir des « chemins de vie », alors même que nous étions dans l'impasse.** Si nous avons été bénis au début de notre vie et que nous avons ressaisi cette parole de bénédiction à chacune de nos étapes, alors nous pouvons avoir confiance qu'il nous bénit aussi lors de notre dernier souffle. C'est pourquoi, nous pouvons « **remettre à Dieu dans la confiance et l'espérance** » nos disparus, confiant qu'ils sont aussi à cette dernière étape, accueillis par la bénédiction divine : Cf. dernier verset de notre Psaume, dans une autre traduction :

**« Tu me fais expérimenter le chemin qui conduit à la vie ; la joie abonde près de ta face, à ta droite, les délices éternels »** Michel Cornuz